

Mon expérience de

"LA VIE FRATERNELLE"

au sein de la communauté des clarisses capucines de Chamalières

Introduction

Il ne m'a pas été facile de mettre en mots mon vécu personnel qui engage mon être dans toutes ses dimensions et en évolution constante. Car cette expérience de vie fraternelle se conjugue uniquement au présent tant il est vrai que le "vivre ensemble" ne laisse jamais indemne celui qui consent à s'aventurer, avec d'autres, au royaume de l'amour.

Je vis cette aventure avec des sœurs qui ont en commun avec moi, d'être habitées par le même désir, la même quête et la même soif de Dieu. D'avoir reçu le même appel : suivre le Christ pauvre et crucifié à la manière de Claire et de François, en vivant selon la forme du St. Évangile.

Vivre ensemble

I) Lieu de combat et de conversion.

Vivre comme une sœur avec des sœurs que je n'ai pas choisies et que, pour la plupart, je n'aurais pas choisies de moi-même. En effet, si la vocation est un don de Dieu, la vie en communauté l'est tout autant. Claire et François l'ont exprimé de façon très précise dans leur testament respectif.

Claire écrivait : "Après que le très haut Père des cieux eut daigné...projeté en mon cœur ses lumières...accompagnée des quelques sœurs que le Seigneur m'avait données dès le début de ma vie pour Dieu..." (Test. 7) Et François, de son côté, : "Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire." (Test. 14)

Ainsi donc, nous sommes données les unes aux autres par le Seigneur ! Chacune est un don, un cadeau que Dieu me fait et j'en suis un pour chacune d'elle. Voici près de 30 ans que j'essaie d'appivoiser cette réalité ; que j'apprends à accueillir ce don pour ce qu'il est : gratuit et offert par amour. Vaste chantier en perpétuel mouvement qui me dérange et me pousse en avant.

Il est des périodes, des heures où je ressens ce cadeau (mes sœurs) comme éprouvant et encombrant. Car les relations de tous les jours au plus concret de la vie quotidienne ne cessent de mettre à "nu" ma difficulté à accueillir mes sœurs telles qu'elles sont, avec leurs différences.

Évidemment, cela m'accule à la vérité de ce que suis, ni plus ni moins. Impossible d'y échapper. Je suis dès lors entraînée en un combat décapant jamais terminé car ce n'est pas aisé de s'accueillir et de s'accepter soi-même, de m'accepter telle que je me découvre, c'est à dire, moi aussi différente de celle que je croyais être.

Peu à peu, l' image que mes sœurs me renvoient, souvent à leur insu, se fraie en moi un chemin, faisant craquer au fil du temps, (du moins, je l'espère) mes résistances, faisant sauter mes protections, voler en éclats mes certitudes et peut-être, (là aussi, je l'espère), faire tomber quelques uns des masques qui me cachent aux autres et à moi même.

II) Lieu d'amour et de pardon.

Aujourd'hui, après tant de luttes et de batailles, j'ai le sentiment de porter un regard plus juste, plus simple et plus vrai sur mes sœurs, avec plus de réalisme et d'objectivité. A petits pas j'avance sur le sentier de la compassion et de la patience, de la douceur et de la tendresse.

Oh, ce n'est pas gagné, mais c'est peut-être les premiers balbutiements de l'amour auquel Jésus me

convie. Ce n'est pas de l'ordre du sentimentalisme mais de l'ordre du choix et de l'adhésion, quelque en soit le prix. Je veux choisir d'aimer celle qui me tape sur les nerfs, celle qui est mon contraire, celle qui ne sent pas, et ne pense pas comme moi, celle pour qui je n'ai aucune attirance, etc. Les aimer d'un amour à genoux à l'image du Christ.

Cela ne va pas sans délicatesse, sans sollicitude, sans respect, sans écoute mutuelle, sans pardon quémandé, reçu, donné. Accepter d'être aimée à mon tour, d'un amour à genoux ! Ce n'est pas le plus facile !

III) Lieu de pauvreté et d'émerveillement. (pour reprendre le titre d'un livre du Père Maurice Zundel)

Le "vivre ensemble", à la suite du Christ, me permet d'expérimenter la réalité de notre fragile humanité, *selon l'expression de St. François*, limitée et finie, sans cesse en état d'humanisation.

Au creuset de ma pauvreté et de mes blessures, de mes échecs, de ma faiblesse, et de mon péché, j'apprends à lâcher prise, à me recevoir d'un Autre, à ne pas tout maîtriser, à ne pas vouloir tout dominer.

Oui, apprendre à laisser les autres prendre leur place, (sans pour autant renoncer à la mienne).

Croire avec elles et pour elles, qu'elles sont capables du meilleur, et moi aussi !

Croire en leur devenir et dans le mien !

Me réjouir et m'émerveiller de leurs dons, de leurs compétences et de leurs qualités.

M'émerveiller de leur amour pour moi.

M'émerveiller, également du travail de récréation du Seigneur en chacune.

Pour cela, je n'ai pas d'autre alternative que celle d'accepter de revêtir l'humilité qui n'est absolument pas innée. C'est le don de Dieu. Par le biais de mes sœurs j'apprends, je voudrais apprendre l'humilité !

IV) Lieu de croissance et source de joie.

Ce "vivre ensemble" m'apparaît donc comme un véritable chemin de croissance authentique.

Sans cette confrontation continue avec la différence et la nouveauté de mes sœurs, avec l'étrangeté de leur mystère, il m'est impossible d'appréhender cet autre mystère qu'est Dieu lui-même, qui seul me fait accéder à mon propre mystère et grandir humainement selon son Esprit.

Cette expérience-là, même si elle est souvent fugitive, libère une joie intensément neuve, qui se voudrait contagieuse. Je sens bien que de leur côté, mes sœurs font également cette expérience qui confère à notre vie fraternelle, à certaines heures, une joyeuse légèreté.

Conclusion

Peut-on conclure ? Non ! Car nous sommes appelés, chacun, à prolonger cette aventure fraternelle dans nos états de vie respectifs, mais qui se poursuivra en plénitude, auprès de Dieu.

Je voudrais souligner ici, un point qui me paraît fondamental.

Le "vivre ensemble", est un lieu privilégié de contemplation :

Contemplation du visage de mon frère, de ma sœur à la ressemblance de la tendresse du Père.

Contemplation de l'Amour qui se fait proche au point de prendre notre ressemblance.

Nous sommes sans doute invités, au cœur de cette vie ensemble, à vivre de cet échange permanent qui se vit entre le Père, le Fils et le St. Esprit au sein de la Trinité.

soeur Anne, Chamalières, le 3 novembre 2009